



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Traité De La Paresse Ou L'Art De bien employer le temps

Courtin, Antoine de

Paris, 1673

XX. Paresse de la pluspart du monde.

urn:nbn:de:hbz:466:1-10361

IL est bien vray, dit Angeli-
 que, que je suis souvent en co-
 lere en moy-même, de voir des
 hommes mener une vie de fem-
 me, & de les voir aussi conso-
 lez, aussi contents de leurs per-
 sonnes, que s'ils faisoient les plus
 grandes affaires de l'estat. Pour
 moy, Monsieur l'Abbé, je croy
 que ce n'est pas tant manque
 de vertu, que manque d'esprit;
 car s'ils avoient le moindre rayon
 de jugement, ils feroient refle-
 xion sur eux-mêmes, & mour-
 roient de honte en pensant au
 mépris secret que l'on a de
 leur inutilité au monde. Et en
 effet, quoy qu'ils ayent de leur
 costé un nombre infiny de ridi-
 cules, comme eux, qui les en-
 censent, neanmoins, je crain-
 drois plus le blâme, d'un seul
 sage, que je n'aymerois l'appro-
 bation de tous ces gens-là.

XX.
*Paresse
 de la
 pluspart
 du monde.*

Tu n'as garde , reprit Zeroandre en riant , de parler des femmes.

Oüy , répond Angelique , & n'est-ce pas la même chose : car en parlant de ces sortes d'hommes qui valent moins que des femmes , puisqu'ils sont obligez de valoir d'avantage , c'est dire en même temps , tout ce que l'on peut dire des femmes.

Il est bien vray , puisqu'il faut dire quelque chose de nôtre sexe, avec la permission de ces Dames, que je ne puis m'empescher de rire, quand je voy l'immobilité & la moleste de nos Maistresses, qui sont toute une matinée dans une chaise , sans aucune action, comme si elles estoient des idoles.

En verité quand je coëffe & que j'habille Madame , je croy quelquefois estre un sculpteur qui travaille à une statuë qu'il

taille & tourne comme il veut, si ce n'est que nos figures parlent & grondent toujours, au lieu que les autres ne disent mot.

Je ne puis que je ne me divertisse aussi, de voir des femmes qui ne marchent jamais, & qui quand il n'y auroit que vingt pas de chez elles à l'Eglise n'y voudroient pas aller, si ce n'est en carosse.

Les voir quand elles arrivent au logis, ou qu'elles en sortent, se faire porter sur les degrez pour n'avoir pas la peine de monter ou de descendre.

De voir comme à peine elles ont la force & le courage de porter la main à la bouche pour manger. ^a Et qui quand on leur demande à table, *Woulez vous, Madame, que je vous serve de quelque chose ?* répondent, *je ne sçay si i'ay faim.*

Philargie s'émuft un peu en

^a Abscondit piger manum sub ascella sua, & laborat si ad os suū eam converterit.
Prov. cap. 26.

cét endroit , & dit d'un ton dédaigneux. Ce que vous dites-là, Angelique , me semble assez familier.

C'est Madame , répond Angelique , pour montrer que nous sommes de bonne foy ; & que si nous trouvons à redire aux hommes , qui nous donnent eux-mêmes l'exemple de cette moleſſe , nous ne voulons pas nous épargner nous-mêmes , ny la diffimuler en nous.

Il eſt vray , reprend Zeroandre , qu'il y a des gens qui ſçavent ſi peu ſe ſervir d'eux-mêmes , qu'il eſt arrivé il n'y a pas beaucoup d'années , qu'un jeune Seigneur de la premiere qualité , eſtant à la promenade ſurpris par la pluye , ſe tourna vers ſon Gouverneur , & luy dit comme en pleurant ; *il me pleut dans la bouche* : l'autre luy répondit , *Monſieur fermez-là.*

Helas

Helas , dit Angelique en se lamentant , se donna t'il bien cette peine ?

On dit que oüy , répondit froidement Zeroandre , mais non sans que nature en patit.

Et cela me fait souvenir , reprend Anglique , d'une paresse tres-bien peinte ; & qui vient fort à propos icy.

*Colin pour son mestier ronfle , baille
& s'alonge,*

*Il estend peu le bras , si ce n'est
quand il boit :*

*Il est si paresseux , que s'il se souve-
noit*

*D'avoir par un hazard, pris quelque
peine en songe*

*Ce seroit malgré luy si iamais il
dormoit.*

Tristan
l'Hermitte

Il en est de même , ajousta Angelique , de nos maistresses. Mais il faut que je dise cecy un peu bas de peur d'estre grondée encore. Quand nous les couchons, c'est

L

comme si nous les enterrions.

En effet , reprit Zeroandre , le sommeil est l'image de la mort.

Il semble , continuë Angelique , qu'elles n'ayent ny bras ny jambes ; il les faut coucher non en gros , comme on dit , mais en détail ; quand une jambe est en sa place , il faut y mettre l'autre ; après le bras gauche vient le bras droit ; la teste est tantost trop haute tantost trop basse , selon les hautes ou basses idées qui les frappent alors ; & après que cét enterrement est fait , elles nous demandent , *suis-je bien ?*

Toute la cōpagnie se mit à rire.

Mais que direz-vous , poursuit elle , d'une Dame qui après s'estre levée de table , se met dans son fauteüil comme en extase , ne souffrant pas que personne aille ny vienne autour d'elle ; jusque-là qu'un jour sa Demoiselle ayant voulu par mégarde

marcher dans sa chambre, elle s'emporta contre-elle, & luy dit d'un ton de colere; *Arrestez-vous, du Preche, vous empeschez ma digestion.*

Ne veux-tu pas te taire, s'écria Zeroandre; tu me feras mourir de rire.

Cela n'est que plaissant, continuë Angelique; mais je vous avoüe que je suis touchée de compassion, quand je voy de lces Dames assises le dos au feu, qui ne pouvans par un extrême lassitude, comme elles croyent, porter leur teste, ou s'éloigner un peu du feu, disent à un laquais; *mets-toy derriere moy, la Vitesse, soustiens moy la teste:* Et ce pauvre garçon faisant ainsi l'écran & le fauteüil à oreilles, aussi longtemps qu'il plaist à Madame, fume de tous costez, se couvre comme il peut, tantost une jambe, tantost l'autre; & enfin brû.

le tout vif, comme s'il estoit condamné au plus cruel de tous les suplices, pour la paresse de sa maistresse.

C'est une chose en effet, dit Theotée, qui est estrange; mais il ne faut pas s'en estonner, c'est le propre de la paresse & des paresseux de n'aimer qu'eux; de n'estre nez que pour eux-mêmes; & de croire que tout le gère humain, & toute la nature ne soit faite que pour eux; ce qui estant tout à fait contraire à la charité, les rendra responsables en l'autre monde de toutes les tyrannies qu'ils exercent sur les autres.

XXI.

*Abus
que les
paresseux
font de
leurs domestiques.*

JE ne dis pas qu'il soit deffendu d'avoir des valets; au contraire c'est une chose loüable, puisque c'est exercer la charité envers les pauvres qui n'auroient pas sans cela dequoy vivre, ny dequoy aprendre mestier.